



Photo: D. Tareb

«Le territoire est traversé par l'Oued Toudja, appelé dans le haut Oued Aghbalou. Ce ruisseau a fait, dit-on, mouvoir autrefois cent un moulins. Il y en a encore aujourd'hui plus de vingt en activité » (E. Carette, 1848). Ci-dessus, vestige d'un moulin à eau de Toudja.

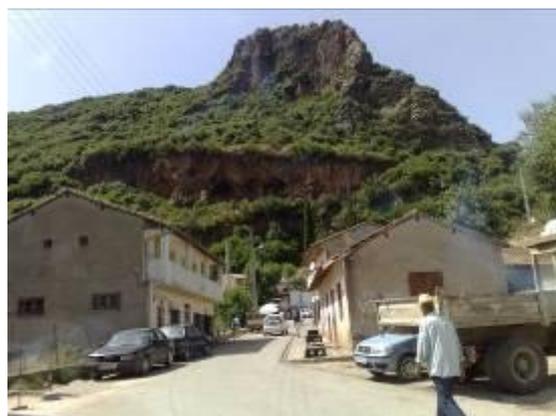
« Les Toudja sont très industriels et habitent un pays riche qui produit en grande quantité des oranges, des citrons, du raisin, du miel et même des céréales Ils ont plusieurs ateliers de forgerons et fabriquent des platines de fusils. C'est donc une tribu laborieuse ». Tel est le témoignage de l'ingénieur polytechnicien Ernest Carette au tout début de la colonisation.

Il existe donc à Toudja un savoir faire séculaire relatif à l'usage des ressources hydriques, basé sur une gestion simple, mais très sensée et d'une grande pertinence. Cette gestion consiste à instrumentaliser toutes les caractéristiques de l'eau des sources et oueds, d'abord comme source de vie, usage domestique et irrigation. Mais aussi comme source d'énergie (donc à usage industriel) pour actionner des moulins à eau.

Dans cette plaquette, nous présentons ce savoir faire des artisans de Toudja : règlement de la répartition de l'eau, utilisation des moulins à eau,... Nous rapportons un certain nombre d'éléments historiques en rapport avec l'eau de Toudja (la légende de l'origine de l'eau de Toudja, le poème sur l'eau des femmes de Toudja, les écrits historiques : Le Chevalier d'Arvieux (1735), Albert Ribaucour (1891), Si Mohand Ou M'hand, Louis de Habsbourg (1899), Augustin Ibazizen (1907), Azzouaou Mammeri (1910),...

Musée de l'Eau de Toudja, sis à Akham  
Ouaman, L'Had Ouakli, Toudja  
Tél. : 034 21 08 00 - Tél/Fax : 213 34 21 51 88  
E-mail : [lamos\\_bejaia@hotmail.com](mailto:lamos_bejaia@hotmail.com)  
<http://www.toudja.org>  
<http://www.gehimab.org>

## Usage de l'Eau à Toudja.. Mise à contribution des savoirs faire locaux



Le village de Toudja et Tahrart al-Ainseur  
(Aghbalou)



Moulin à eau traditionnel

Photo: K. Bourihane

« Le principal village de la tribu de Thoudja est divisé en deux quartiers séparés par un grand ravin dans lequel coule, dans toutes les saisons, les eaux de plusieurs sources très abondantes".

## Eau et Savoir faire à Toudja

De nombreux écrits coloniaux permettent de se faire une idée précise du village, du Djebel Aghbalou, des sources, ainsi que de la puissance de la tribu des Toudja et de la qualité des savoirs faire de ses artisans au tout début de la colonisation.

« Les Toudja sont très industriels et habitent un pays riche qui produit en grande quantité des oranges, des citrons, du raisin, du miel et même des céréales. Ils ont plusieurs ateliers de forgerons et fabriquent des platines de fusils. C'est donc une tribu laborieuse » (E. Carette, 1848).

Ce témoignage du polytechnicien Ernest Carette est appuyé par celui d'un colon de la première heure (1833): « Le principal village de la tribu de Thoudja est divisé en deux quartiers séparés par un grand ravin dans lequel coule, dans toutes les saisons, les eaux de plusieurs sources très abondantes. Ces eaux font fonctionner un grand nombre de moulins établis sur le ravin pour la mouture de grains, et c'est là que les tribus voisines vont faire leur farine ».



A Imeghdassen. Le dernier des moulins de la Tribu des Ath Mansur – Akfadou.



« La Tribu des Toudja est moins forte que celle des Mezzaïa, mais elle passe pour être plus brave ». Ce témoignage du polytechnicien Ernest Carette date de 1848 et précise l'indépendance de cette tribu : « Du temps des turcs, les Toudja ne payaient pas de contribution. On se contentait de leur imposer le meks ou droit de



Chez les Béni Boumessaoud (Larbaa). Gravure de Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche (1899).

## Les Moulins à Eau

Lorsque les eaux de Toudja ont été canalisées en un seul courant, l'idée était venue d'utiliser l'énergie pour faire tourner des moulins. La date d'installation des moulins doit être très ancienne. Le premier fut construit près du village d'Ihaddaden, le deuxième cinquante mètres plus bas et ainsi de suite jusqu'à Ighzer n'Sahel.

Avant la guerre de libération nationale, Toudja, patrie de l'eau par excellence, disposait, selon des témoignages concordants de plus d'une dizaine de moulins, dont les plus connus sont *Tassierth El Caid*, *Tassierth Ouchanen*, *Tassierth Nessaid Ourezki*, *Tassierth Ouhavah*, *Tassierth Naith Sahlia*. La propriété et la gestion de ces moulins étaient collectives. Ils appartenaient aux riverains. La gestion était assurée au prorata du pourcentage de la propriété. Il n'y a jamais eu de contestation, ni dans la propriété, ni dans la gestion des moulins.

Avec les moulins, c'est toute une industrie, utilisant des techniques perfectionnées, qui a pris naissance et qui fut développé par des artisans du terroir. Il a toujours existé des techniciens pour assurer la maintenance et le bon fonctionnement. Ainsi, dans les années 1945 – 1954, c'était Da Amr (Hassissi) qui remplissait ce rôle.



Les équipes du Gehimab et de l'Association Socio-Culturelle d'Imeghdassen, en compagnie de Da Mokrane, dernier meunier en activité de l'Akfadou.

## La Répartition de l'Eau

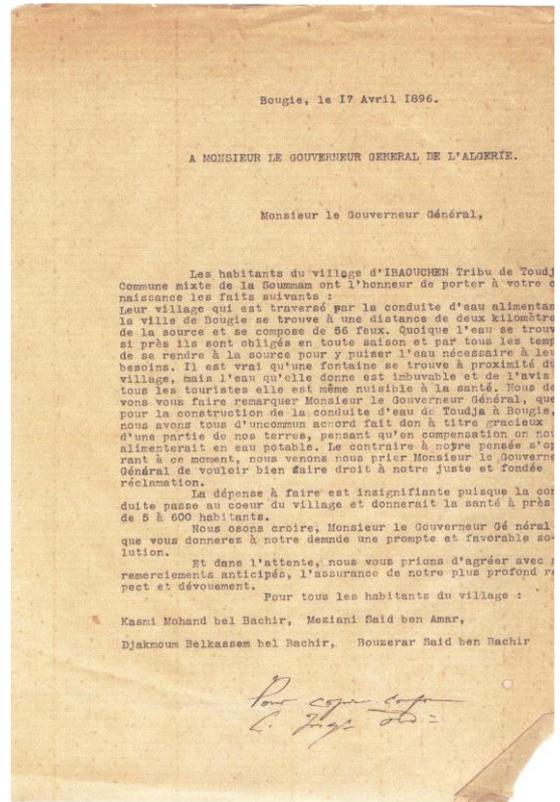
La question du partage de l'eau de Toudja s'est probablement posée lorsque la population a décidé de « dompter » les avalanches d'eau pour arroser les jardins et faire tourner les moulins. Pour ce faire, les habitants essayèrent de canaliser l'eau en un seul torrent. Ils installèrent alors un moulin tous les 50 mètres.

L'eau est certes abondante en hiver, mais elle devient précieuse en été. C'est pourquoi elle est partagée par jour, par heure ou par mesure. Chaque habitant possède un tour d'eau, ou bien deux, ou même plusieurs. Le tour d'eau revient tous les jours (ou tous les 4 à 5 jours) selon le droit à la prise d'eau. Cette prise d'eau est instaurée par les experts de Tajmaât (le Comité du village).

La journée était partagée en de petites périodes délimitées par l'Adhan. A *El Fajr*, l'eau doit aller aux jardins jusqu'à 09 heures du matin. De 09 heures jusqu'au *Dhor*, l'eau doit aller aux moulins. De midi à *El Asr* (17 h.), l'eau doit arroser les jardins et enfin d'*El Asr* à *El Fejr*, l'eau doit faire tourner les moulins qui travaillaient toute la nuit. "Avec cette répartition minutieuse et judicieuse, Toudja prospéra".



Les femmes ont toujours été associées à l'eau (notamment à la gestion des moulins et des lavoirs)



© Archive: Musée Toudja

*Pétition des Habitants de Toudja pour l'alimentation du village d'Ibaouchène en 1896. En effet, Après l'adduction de la conduite (1896), la ville de Bougie a affecté un cinquième du débit de la source de Toudja à sa consommation, trois cinquièmes étaient pour les tribus de Toudja, et un cinquième pour La Réunion (Oued Ghir).*

Ayamheddi Ifken Ettour Insara  
Amekh Isthantit Ilkoundali Mi Idyousa  
Abenachour Houz Ikhfick Saghli Sraya

## La Légende de l'Origine de l'Eau de Toudja

Une légende s'est répandue dans toutes les tribus de la rive gauche de l'Oued Sahel jusqu'à la mer et du Gouraya à l'Akfadou ; Elle est racontée e la même façon, aussi bien chez les Béni Boumessaoud et les Barbacha.

Jadis, racontent les anciens, un aventurier était venu à Toudja pour se rendre au Marché de Elhed Ouakli qui se tient tous les dimanches. Il s'imprégna du mouvement du Souk, constata l'activité des moulins, observa la prospérité des jardins, notamment l'abondance des oranges dont le goût et la saveur sont chantés par les femmes de toutes les contrées.

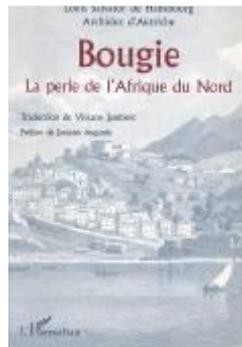
Vite, il monta un fourbi. Il sema à la criée à l'intérieur du Souk qu'il connaissait le conduit de la source d'Aghbalou et qu'il pouvait le dévier facilement. Sur l'incrédulité des habitants, l'étranger se munit de sacs de son et les informa qu'il les versera dans un endroit tenu secret. De fait les habitants constatèrent que le son sortit de la source. Il les menaça alors de détourner l'eau si Toudja ne consentait pas à lui verser une forte rançon, sachant que les habitants ne pouvaient refuser à moins de se résoudre à changer de résidence ou à mourir de soif.

Les habitants feignirent de consentir et l'invitèrent à passer un ou deux jours au village, le temps de rassembler la somme exigée. La nuit venue, ils l'égorèrent.

Nous avons présentée ici la version de la légende rapportée dans la Monographie de Toudja de 1888 [voir celle que rapporte Aïssa Kasmi dans son livre « La main courante », 2009, ou celle recueillie auprès de Da Mokrane, dernier meunier en activité de l'Akfadou]. Cependant, toutes les versions s'accordent sur le fait que la provenance de l'eau de Toudja est le mont Akfadou.



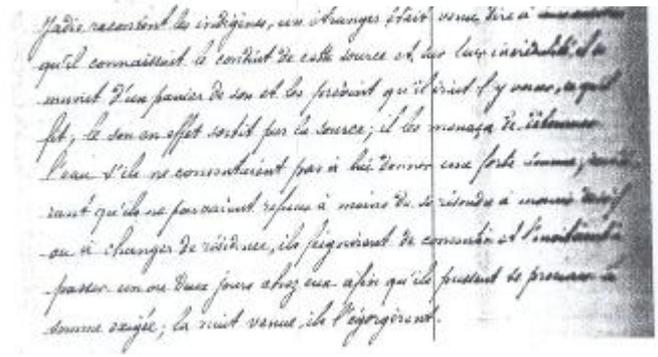
Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche a consacré en 1899 un chapitre à Toudja et à l'eau à Béjaïa



Le Lac Noir - Akfadou



Le Djebel Aghbalou (1317 m)  
(vue depuis le Bordj de Taourirt Ighil)  
Huile sur toile 0,45 x 0,55  
Peinture de **Marius de Buzon**



La Légende de l'origine de l'eau – Monographie de Toudja, 1888.

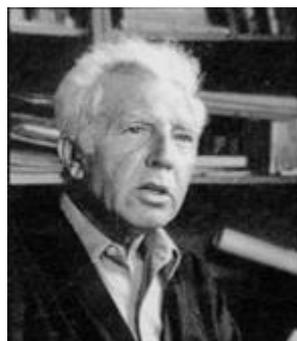
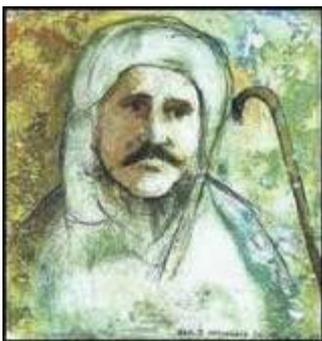
## Toudja et les écrivains

De nombreux érudits (écrivains, poètes, artistes) ont visité Toudja et ont parlé de l'importance de l'eau. C'est le cas du Chevalier d'Arvieux vers 1735 (voir dépliant n° 12). Quant au célèbre poète kabyle du 19<sup>e</sup> siècle, Si Mohand ou M'hand, la mémoire collective retient encore ses textes sur Aghbalou et Tardem:

*I Wet Webruri d Afsas  
G' Wedrar Ihawlas  
Iksats Almi d At Abbas  
Irza Tifiras  
Irma Tchina Weghbalu*

C'est en 1899 que Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche, visite Toudja. Dans son célèbre livre « Bougie, la perle de l'Afrique du Nord », il consacre un chapitre à l'eau et à Toudja : « L'un des plus grands atouts de Bougie réside dans sa richesse en eau, une eau d'une très grande qualité ».

Un autre témoignage significatif est celui de l'écrivain français (natif d'Algérie) Jules Roy. Voici la description dithyrambique qu'il réalise lors de sa visite de 1960: "J'ai hâte de parler de Toudja ... C'est le village kabyle type par excellence avec ses maisons serrées les unes contre les autres et ses toits de tuiles rondes. Le long du tripe ruisseau qui coule au pieds de l'Aghbalou, des frênes puissants ont poussé ".



Le célèbre écrivain Jules Roy a séjourné à Toudja en 1960.

## Le Peintre Azzouaou Mammeri à Toudja

Mammeri Azzouaou (1890 – 1954), contemporain de Matisse, est l'un des précurseurs de la peinture moderne en Afrique. Il commence sa carrière à Toudja alors qu'il y était en poste dans l'enseignement (1910 – 1913). Il a réalisé de nombreux tableaux sur le village et les moulins à eau. Nous avons donc ici un des témoins clés de l'histoire du village.

*"En 1910, je suis nommé instituteur à Toudja, près de Bougie, dans un cadre de verdure ravissant: l'eau coule en abondance et miroite dans les jardins couverts d'orangers; de grands arbres bordent les sentiers et abritent les habitations; pleins de charme, au loin, la montagne de l'Aghbalou étale un rideau de dentelle. Je trouve mon nouveau poste fort agréable. Je reprends mes crayons avec joie et me voilà de nouveau gagné par la séduction des lignes et des couleurs. Dans la cour de l'école, je m'exerce librement, fais et refais vingt croquis par jour. Mes élèves sont pour moi des modèles charmants et conciliants. Toute la jeunesse de la vie se déroule devant mes yeux. J'en profite largement et bientôt, pour donner libre cours à ma passion, le papier à dessin coûtant cher, j'utilise le papier d'emballage de l'épicier du centre; il m'en donnait de grands paquets. J'empile des centaines d'études naïves, fantaisistes. Cela ne me suffit pas. Sur mon maigre budget de débutant, je me paie le luxe d'une boîte de couleurs: tubes et pinceaux deviennent pour moi un matériel familier".*

Après sa retraite en 1948, A. Mammeri se consacre à l'organisation du Musée Dar Si Said (Marrakech) et à d'autres musées locaux (Mogador, Safi, Ouarzazate,...). Il a également créé une école de musique Andalouse et de chants Berbères. Il a également été conseillé technique lors de la réalisation du film documentaire "Danses Berbères".



Village Kabyle  
Huile sur carton, signée en bas à droite  
26x34 cm  
Titrée au dos sur une étiquette ancienne



Le peintre Mammeri Azzouaou (1890 – 1954) a été  
Instituteur à Toudja  
(1910 – 1913)



Photo: K. Bourihane

Toudja. Débats avec la population.

## Ibazizen et les Orangers de Toudja

De nombreux témoignages précisent la place de l'oranger dans la production agricole de la région de Toudja. Dès 1833, dans son livre « *La Kabylie. Recherches et observations sur cette riche contrée de l'Algérie* », un colon de la première heure écrit : « *Thoudja possède de beaux vergers d'orangers, et ses oranges sont très grosses et d'une saveur exquise ; elle en exporte sur tous les marchés des tribus voisines* ». Il en est de même de Louis de Habsbourg, Archiduc d'Autriche en 1899: « *On ne peut pas se repaître de la vue quand in se promène dans les orangeraias qui dégage un parfum tétu* ».

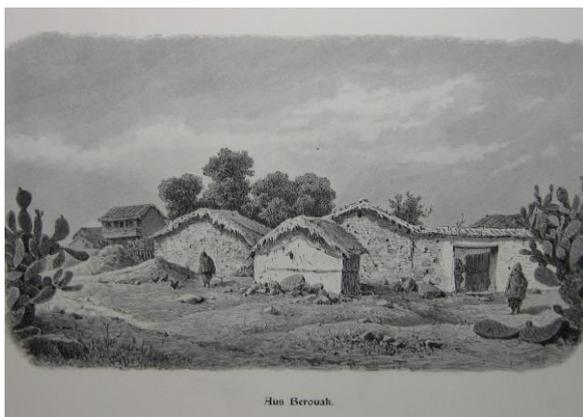
Parmi les autres témoignages, celui d'Ibazizen est significatif, car il concerne un souvenir d'enfance. En effet, son père était instituteur en poste à Toudja vers 1907. Deux chapitres de son livre « *Le Pont de Bereq' Mouch* » (publié en 1977) concernent Toudja.

*"Toudja, Pays des Itoudjènes, est un vocable qui désigne une agglomération humaine faite d'une multitude de hameaux, littéralement enfouis dans une forêt d'orangers. Pour ceux qui portent vraiment ferveur à l'oranger et qui veulent savourer ses fruits à l'état pur, c'est à Toudja qu'il leur faut aller..."*

*"A Toudja, l'oranger est Roi, les cîmes des orangers, plus haut qu'aïlleurs, se touchent, s'emmêlent. On plonge dans une verdure merveilleuse. On n'aperçoit que des orangers. Devant soit, derrière soit, au dessus, l'oranger est là, partout, qui presse son visiteur et le domine. Les orangers de Toudja reçoivent les trois dons du ciel, une terre fertile, l'eau et le soleil, à profusion et à longueur d'année".*



Belqacem Augustin Ibazizen  
a consacré deux chapitres de  
son livre à un témoignage  
sur son séjour à Toudja  
(vers 1907)



Village Ibaouchen. Lieu dit « aus berouak »

## La Poterie de Toudja

Savez-vous qu'il existe une poterie célèbre spécifique à la région de Toudja ? Les spécimens n'existent plus à Toudja. Ils sont par contre conservés au British Museum (Angleterre). Ces poteries avaient été offertes au Musée par Madame Eustace Smith, probablement au 19<sup>e</sup> siècle.

Ces poteries spécifiques à Toudja sont blanches avec des décors noirs et rouges. Elles ressemblent étonnamment à des poteries de Chypre et de l'Asie Mineure datant de quinze cent ou deux mille ans avant J.C. Un archéologue anglais, M.J. Randall Mac Iver, avait proposé d'appeler provisoirement cette catégorie particulière de poteries blanches : « *The Toudja series of Kabyle Pottery* ». Vers 1912, l'ethnologue Arnold Van Gennep voulu savoir si vraiment on fabriquait encore à Toudja ces poteries du type British Museum et est-ce-que la technique de fabrication dérive de celles des poteries protohistoriques de Chypre et de l'Asie Mineure. Le récit de ses investigations auprès des femmes de Toudja sont reportées dans le chapitre « A la



© GEHIMAB

Portrait original d' Albert Ribaucour



© Photo: Camille Aïssani

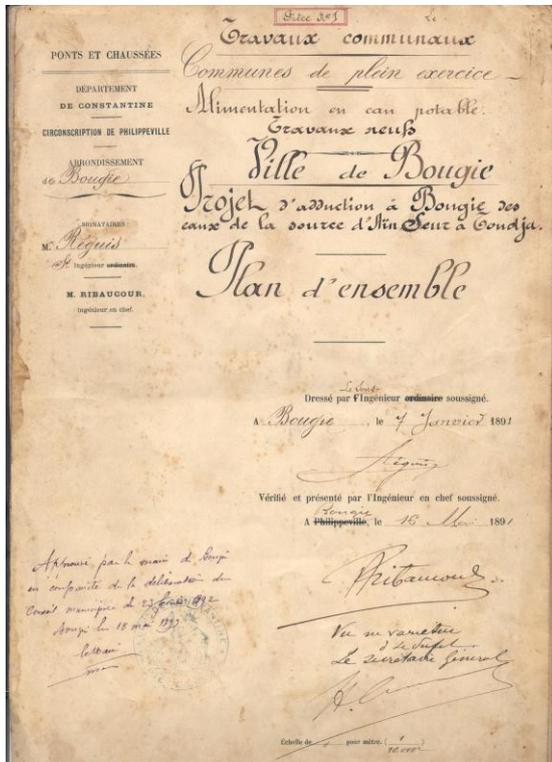
Les Poteries de Toudja

## L'ingénieur – mathématicien Albert Ribaucour et l'adduction de Bougie à Toudja (1891)

L'historique de l'alimentation de la ville de Bougie depuis l'occupation française est reporté par l'Archiduc d'Autriche dans son célèbre ouvrage « *Bougie, la perle de l'Afrique du Nord* ». C'est le célèbre ingénieur - mathématicien Albert Ribaucour qui a initié le Projet d'adduction à Bougie des eaux de la source d'Aïnseur à Toudja. Le plan fut signé le 16 Mai 1891 et le projet a été par la suite approuvé par la Mairie de Bougie en conformité de la délibération du Conseil Municipal du 23 février 1892. Louis de Habsbourg souligne que la conduite fut terminée en l'an 1896 et donc qu'à la même époque fut arrêtée la pompe à vapeur de la baie des aiguades

C'est en 1886 qu' Albert Ribaucour (voir photographie originale jointe) est chargé du contrôle des travaux du chemin de fer de Béjaïa (ex-Bougie) à Beni-Mansour. Il était déjà un mathématicien spécialiste de géométrie différentielle très connu dans les milieux scientifiques européens. En effet, il avait obtenu en 1877 le prix Dalmont de l'Académie des Sciences de Paris et un prix de L'Académie Royale de Belgique en 1880. En particulier, il obtient une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris (1889).

Albert Ribaucour a également joué un rôle dans la naissance d'une industrie florissante dans la région de Bougie. Ainsi, à la page 13 de son ouvrage sur Bougie (Imprimerie C. Zamith et Cie, Alger, 1895), CH. De Galland affirme que l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées A. Ribaucour, « à la suite de nombreuses expériences et d'analyses faites avec le plus grand soins, a constaté que la chaux hydraulique de la baie de Sidi Yahia a la même valeur et possède les mêmes qualités que les calcaires de la vallée du Rhône ». Ces conclusions conduiront à la construction de la fameuse fabrique de Sidi Yahia.



© Archive: Musée Toudja

C'est le célèbre mathématicien Albert Ribaucour qui signe en 1896 le projet d'adduction d'eau de Toudja

## Pour en Savoir Plus

- [1] Louis de Habsbourg, « *Bougie, la Perle de l'Afrique du Nord* », L'Harmattan Ed., 1999 (Traduction réalisée à l'occasion du centenaire de la publication, recommandation de l'Association Gehimab Béjaïa).
- [2] Différentes publications (Arnold Van Gennep, Jules Roy, Azouaou Mammeri, Belqacem Ibazzen,).
- [3] Différents documents d'archives (Pétition des Habitants de Toudja (1896), Albert Ribaucour (1896), ...
- [4] Bernard Rouxel et Djamil Aïssani, *Le mathématicien Albert Ribaucour à Bougie*, Proceedings du Colloque International « *Béjaïa et sa Région à Travers les Siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture* », Béjaïa, 1997, pp. 63 et suivantes.
- [5] Djamil Aïssani et Slimane Hachi, *Béjaïa, Centre de Transmission du Savoir*, C.N.R.P.A.H. Ed., Alger, 2008, 200 pages. ISBN : 978 – 9961 – 716 – 23 - 6.
- [6] Van Gennep, Arnold, « *On R. Mac Iver and J.L. Myres Toudja series of Kabyle Pottery* », In Man, T. XII, n° 63, 1912, pp. 121 – 122, pl. Voir également: Van Gennep, Arnold, « *En Algérie* », Paris: Mercure de France, 1914. 217